

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(31 août-6 sept\) : Guizot mobilisé pour la visite en France de la Reine Victoria](#)[Item](#)[1. Château d'Eu, Jeudi 31 août 1843, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

# 1. Château d'Eu, Jeudi 31 août 1843, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

## Les mots clés

[Description](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Récit](#)

## Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Présentation

Date1843-08-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Information générales

LangueFrançais

Cote1342-1343, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°1 Château d'Eu Jeudi 31 août 1843 - Midi.

Je quitte le Roi pour vous écrire. Il vient de me promener dans la Smahla dont il est

épris comme si c'était celle d'Abdel-Kader et qu'il l'eut prise lui-même. Il est singulièrement jeune. Parfaitement heureux de ce qui arrive, par les grandes raisons, et par les raisons jeunes ; charmé de bien arranger et montrer son palais comme de veiller aux intérêts de son trône. Il aura de très bonnes conversations, très franches. Avec Lord Aberdeen s'entend. Avec la Reine, pas un mot de politique, à moins qu'elle ne le provoque. La Reine arrivera samedi, toujours *wind and weather permitting*, qui sont excellents en ce moment. Galanterie du ciel bien nécessaire, car on n'entre pas au Tréport comme on veut. Le Prince de Joinville est parti hier pour Cherbourg, où il est allé attendre la Reine qui n'y sera que demain dans la journée, et seulement pour voir le port prendre un pilote. On est convaincu ici qu'elle n'ira pas à Paris. Rien de ce qui est venu d'elle ne donne lieu de le supposer. On s'attend à trois jours de séjour. Un grand déjeuner dans la forêt pour un jour. Magnifique promenade. Un spectacle pour un autre jour. Il y a eu bien des incertitudes, quant au spectacle. Duchâtel s'est plaint qu'on eût choisi le Gymnase, d'abord parce que c'est le seul théâtre qui n'ait pas voulu fermer aussi longtemps que les autres, à la mort de M. le Duc d'Orléans ; ensuite parce qu'il est devenu ennuyeux. Le Roi a trouvé qu'il avait raison et le Gymnase est congédié, à sa place l'Opera comique et le vaudeville votre ami Arnal. La grande calèche dans laquelle le Roi ramènera la Reine du Tréport est vraiment belle et de bon goût. Place pour les deux familles royales, au complet. La Reine sera au rez-de-chaussée dans l'appartement des Belges, convenable et tout plein de curieux portraits. On met dans sa Chambre un très grand lit, un lit anglais. Les tapis sont ôtés. Le Roi me demande, si je suis d'avis de les remettre. Je dis que non. Il fait chaud et les parquets sont très beaux, beaucoup plus beaux qu'aucun parquet anglais. La Smahla est vraiment un village de tentes en bois, qui seraient somptueuses en Afrique. Le Duc d'Aumale et le duc de Montpensier, qui arrive demain y logent. Le Duc de Nemours ne revient pas. On a pensé qu'il ne devait pas quitter son camp, laisser là dix mille soldats oisifs et dans l'attente, et toute la population, en mécompte. Je crois qu'on a raison.

C'est Lady Canning et miss Leeds qui accompagnent la Reine. Lord Aberdeen a mon appartement ordinaire. J'en ai un bien plus petit et plus simple, mais très suffisant, près du sien. La ville est pleine, archipleine, surtout d'anglais qui viennent de Dieppe, du Havre, de Boulogne, même de Southampton et de Brighton. Un petit cabinet, place pour un lit et une chaise, se loue 25 fr. pour une soirée. Le Roi a été obligé de louer 40 chambres dans la ville. Je vous conte tout, pêle-mêle comme tout est et se fait sous mes yeux. Pourtant tout est à peu près prêt, et si la Reine arrivait demain, elle serait reçue convenablement.

Je suis arrivé à 9 heures, après une nuit très belle et très douce. J'ai assez dormi, dormi et pensé à vous tour à tour. Un peu à la Reine d'Angleterre. La Reine des Belges m'a dit à déjeuner qu'un des plaisirs qu'elle se promettait de son voyage était de me revoir. Je m'attends un peu à un siège en règle, dans l'intérêt Cobourg. Je ne trouve ici pas plus d'indécision que je n'y en apporte. La Reine est encore ébranlée de l'accident du pont. La chance était vraiment affreuse et sans la vigueur et la présence d'esprit du second postillon, on ne conçoit pas ce qui ait pu les sauver. La Reine se méfiait de ce pont, et ne se souciait pas d'y passer. " Je dirai mon mea culpa toute ma vie de ne l'avoir pas fait descendre. » m'a dit le Roi. Le petit Paris n'a pas eu peur du tout, ni du coup de canon qu'il venait de tirer. Cela a plu au Roi. Mad. la Duchesse d'Orléans y était, et aussi le duc de chartres, le Prince et la Princesse de Joinville, le duc et la duchesse de Cobourg, le duc d'Aumale, tous, excepté Madame de Nemours a bien failli être Roi m'a dit la Reine à déjeuner. Dieu se plaît à entrouvrir et à fermer l'abyme. Adieu.

Le Roi est allé se promener. Je lui ai demandé la permission de venir écrire. La poste part à 2 heures. Il me reprendra à son retour. Adieu. Adieu. Quel beau temps. J'ai voyagé jusqu'à 5 heures et demie dans un brouillard énorme. Le soleil a lui sur Eu au moment où j'approchais. En dix minutes, le brouillard a été balayé. Voilà la Musique qui annonce le départ du Roi pour la promenade. On a fait venir de Londres le God save the Queen et la musique du régiment l'apprend. On a aussi la marche saxonne du Prince Albert. Adieu, adieu. Adieu. J'espère qu'il fait aussi beau à Versailles. Je ne sais ; mais je ne trouve pas dans cette lettre assez de vous et pour vous. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 1. Château d'Eu, Jeudi 31 août 1843, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1843-08-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1972>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 31 août 1843

Heure Midi

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Versailles (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Château d'Eu (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

comme tout-  
stant tout  
ne arrivait  
blement,  
après, une  
assez  
tout à tout.  
La Reine  
qu'un des  
de son  
m'attend,  
au l'intérêt  
other  
ité.  
ce l'accident  
ment affreuse  
de l'esprit  
il pas, ce  
ine de  
pourrait  
mea  
vois pas  
i. Le  
e tout, ni  
de très  
luchera

Je quitte le Roi pour  
vous écrire. Il vient de me promener dans  
la Sonahla dont il est épris, comme si c'était  
celle d'Abd-el-Kader et quit l'ait pris lui-  
même. Il est singulièrement jeune. Parfaitement  
heureux de ce qui arrive, par les grandes  
raisons et pas les raisons jeunes, charmé  
de bien arranger et montrer son palais  
comme de veiller aux intérêts de son trône.  
Il aura de très bonnes conversations, très  
franches. Avec lord Aberdeen, l'entend.  
Avec la Reine, pas un mot de politique,  
à moins qu'elle ne le provoque.

La Reine arrivera Samedi, toujours  
Wind and weather permitting qui sont  
excellents en ce moment. Balantieri de lui  
bien nécessaire, car on n'entre pas au  
Tréport comme on veut. Le Prince de  
Joinville est parti hier pour Cherbourg,  
où il est allé attendre la Reine qui n'y  
sera que demain, dans la journée, et

Surtout pour voir le port et prendre un  
pilote. On est convaincu ici qu'elle nira pas  
à Paris. Rien de ce qui est venu d'elle ne  
donne lieu de le supposer. On s'attend à  
trois jours de séjour. Un grand déjeuner  
dans la forêt pour un jour. Magnifique  
promenade. Un spectacle pour un autre  
jour. Il y a eu bien de, inactitudes, quant  
au spectacle. Le château s'est plaint qu'on  
eût choisi le Gymnase, d'abord parce que  
c'est le seul théâtre qui n'ait pas voulu  
fermer aussi longtemps que les autres, à la  
mort de M<sup>r</sup> le Duc d'Orléans; ensuite  
parce qu'il est devenu ombrageux. Le Roi  
a trouvé qu'il avait raison et le  
Gymnase est congédié. À sa place  
l'Opéra comique et le Vaudeville, votre  
ami Arnal.

La grande calèche, dans laquelle le  
Roi ramènera la Reine du Tréport, est  
vraiment belle et de bon goût. Place  
pour les deux familles, royale, au complet.

La Reine sera au rez de chaussée,  
dans l'appartement de, Belges, consacrée  
et tout plein de curieux portraits. On  
met dans la chambre un très grand lit,

un lit anglais  
demande de  
de dire que  
parque, son  
beaucoup qu'au

La son  
tenter en b  
à frique. Le  
Montpensier  
Le duc de  
pense qu'il  
laisser là d  
l'attente, et  
Je crain que

C'est le  
accompagne  
à mon app  
bien plus p  
suffisant, p  
pleine, avec  
viennent de  
même de v  
Un petit c  
chaise, de  
de Roi a e  
dans la vi

un lit anglais. Le tapis sous été. Le Roi me  
demande si je suis d'avis de le remettre.  
Je dis que non. Il fait chaud, et les  
parquets sont très beaux, beaucoup plus  
beaux qu'aucun parquet anglais.

La Smakla est vraiment un village de  
tentier en bois, qui seroient somptueux en  
Afrique. Le duc d'Angoulême et le duc de  
Montpensier, qui arrive demain, y logent.  
Le duc de Nemours ne revient pas. On a  
pensé qu'il ne devoit pas quitter son camp,  
laisser là dix mille soldats, oisifs et dans  
l'attente, et toute la population en mécompte.  
Je crois qu'on a raison.

C'est lady Lanning et miss Lord qui  
accompagnent la Reine. Lord Aberdeen  
a son appartement ordinaire. J'en ai un  
bien plus petit et plus simple, mais très  
suffisant, près du Lion. La ville est  
pleine, disciplinée, surtout d'anglais qui  
viennent de Dieppe, du Havre, de Boulogne,  
même de Southampton et de Brighton.  
Un petit cabinet, place pour un lit et une  
chaise, se loue 25 fr. pour une soirée.  
Le Roi a été obligé de louer 40 chambres  
dans la ville.

Je vous conte tout, pite mèle, comme tout  
en se fait sous mes yeux. Pourtant tout  
est à peu près prêt, et si la Reine arrivoit  
demain, elle seroit reçue convenablement.

Je suis arrivé à 9 heures, après une  
nuit très belle et très douce. J'ai assez  
dormi, dormi et pensé à vous, tout à tout.  
Un peu à la Reine d'Angleterre. La Reine  
des Belges m'a dit à déjeuner qu'un des  
plaisirs qu'elle se promettoit de son  
voyage étoit de me revoir. Je m'attends  
un peu à un siège en règle, dans l'intant  
de Cobourg. Je ne trouve ici pas plus  
d'indécision que j'en ay en apporté.

La Reine est encore ébranlée de l'accident  
du pont. La chance étoit vraiment affreuse,  
et sans la vigueur et la présence d'esprit  
du second portillon, on ne conçoit pas ce  
qui eût pu le sauver. La Reine se  
méfioit de ce pont et ne le sauroit  
pas d'y passer. « Je dois mon mea  
culpa toute ma vie de ne l'avoir pas  
fait descendre » m'a dit le Roi. Le  
petit Paris n'a pas eu peur du tout, ni  
du coup de canon qu'il venoit de tirer.  
Cela a plu au Roi. Mais la duchesse

vous écrira  
la Smabla  
celle d'Ab  
même. Il  
heureux de  
raison et  
de bien co  
comme de  
Il aura de  
franche.  
Avec la t  
à moins q  
La t  
wind rud  
excellente  
bien nécess  
Tréport co  
Joignyville  
où il est  
Sera que

D'Orléans y étoit, et aussi le duc de Chartres, le Prince et la Princesse de Joinville, le duc et la duchesse de Cobourg, le duc d'Anjou, tous, excepté Madame de Nemours a bien failli être Roi, m'a dit la Reine à déjeuner. Dieu se plaît à entreouvrir et à fermer l'abysses.

Adieu. Le Roi est allé se promener. Je lui ai demandé la permission de vous écrire. La poste part à 2 heures. Elle me reprendra à son retour. Adieu. Adieu. Quel beau temps! J'ai voyagé jusqu'à 8 heures et demie dans un brouillard énorme. Le soleil a lui sur lui au moment où j'approchais. En dix minutes, le brouillard a été balayé.

Voilà la musique qui annonce le départ du Roi pour la promenade. On a fait venir de Londres le God Save the Queen, et la musique du régiment l'apprend. On a aussi la marche Saxonne du Prince Albert.

Adieu. Adieu. Adieu. J'espère qu'il fait aussi beau à Versailles.

Je ne sais; mais je ne trouve pas, dans cette lettre, assez de vous et pour vous. Adieu. Adieu.